

**LES DÉFAUTS  
SUPPOSÉS**

COMÉDIE EN VERS ET EN UN  
ACTE.

SEDAINE, Michel-Jean

**1788**



# LES DÉFAUTS SUPPOSÉS

COMÉDIE EN VERS ET EN UN ACTE.

Par M. Sedaine, de Sarcy.

À PARIS, Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande,  
N°. 64.

**1788.**

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
du Palais-Royal, le 28 Janvier 1788.

**FAUTE A CORRIGER.**

Page 24, ligne 21, je vous ai vu; lisez vous parîtes;

**PERSONNAGES ACTEURS.**

DUMONT. M. Beaulieu.  
LISE, sa fille. Mde. Roubault de Vermilly.  
MADAME DORVAL. Mlle. Prieur.  
DORVAL, son fils. M. St. Clair.  
MARTON. Mlle. Fiat.  
FRONTIN. M. Michot.

*La Scène se passe dans la maison de Dumont.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Dumont, Lise.**

*Il sort, Marton entre aussitôt.*

**DUMONT.**

Oui, ma fille, Dorval arrive ce soir même,  
Et dès ce soir, je prétends vous unir.

**LISE.**

Et, dès ce soir, vous voulez que je l'aime ?

**DUMONT.**

Non ; je veux qu'il t'épouse, et l'amour peut venir  
5 Quand bon lui semblera.

**LISE.**

Si Lise vous est chère,  
Ah ! Daignez retarder....

**DUMONT.**

Une excellente affaire !  
Non pas ; la retarder, c'est risquer son succès.  
10 Dorval est jeune et riche, il est fait pour te plaire,  
Et cet hymen, d'ailleurs, termine deux procès  
Qui, depuis quarante ans tant à moi qu'à mon père,  
Nous ont coûté, seulement en faux frais,  
Plus de cent mille francs avec leurs intérêts.  
15 À mes ordres en vain tu veux être rebelle ;  
Pour te persuader, voilà ce qu'on m'écrit.

*Il tire une lettre de sa poche, et lit.*

« Dorval est doux et sage, il a beaucoup d'esprit ;  
À ses moindres devoirs il fut toujours fidèle,  
Aux ordres de sa mère il fut toujours soumis ;  
20 Des jeunes gens il étAit le modèle,  
Et deviendra bientôt l'exemple des maris. »  
D'après cela, que peux-tu dire ?

**LISE.**

Que ce portrait est beau, s'il est bien ressemblant ;  
Mais, par malheur, le peintre y prodigue souvent  
25 Des qualités que, d'avance, on admire ;  
Et cette illusion cause notre tourment  
Lorsque l'original est fait pour la détruire.

**DUMONT.**

C'est sort bien raisonner, d'honneur ; mais c'est en vain.  
Je prétends que ce soir mon projet s'exécute.  
30 Tu diras, si tu veux, que je te persécute,  
Je n'en irai pas moins mon train ;  
J'ai soixante ans, deux procès, une fille,  
C'est beaucoup trop, en vérité.  
En unissant Dorval à ma famille,  
35 Je mets fin aux soucis dont j'étais agité.  
L'occasion est belle, et j'en ai profité.

**LISE.**

Mon père...

**DUMONT.**

Vains discours ! Cet hymen est sortable.

**LISE.**

Sortable !

**DUMONT.**

Hé bien ?

**LISE.**

Peut-on calculer le bonheur ?  
Il est d'un prix inestimable.  
40 Ah ! ce n'est pas de l'or que demande le cœur.

**DUMONT.**

Ma pauvre enfant, tu n'es pas raisonnable,  
Et ton aveuglement, d'honneur, me fait pitié.  
Va, va, le mariage est toujours agréable  
Quand la richesse est de moitié.  
45 Mais ceux que, sans fortune, un fol amour engage,  
Se repentent bientôt d'une sotte union.  
On voit alors l'amour plier bagage,  
Et l'ennui, pour jamais, habiter leur maison.  
Ce tableau de comparaison  
50 N'est pas mal fait, et doit te convaincre, j'espère.

**LISE.**

Puisque vous l'exigez, mon père....

**DUMONT.**

Moi, je n'exige rien ; mais tu dois m'obéir.  
Dorval, je le répète, aujourd'hui doit venir,  
Entends-tu bien. Tandis qu'avec sa mère,  
55 Mon procureur et mon notaire,  
Nous réglerons vos intérêts,  
Dorval tâchera de te plaire.  
Pour signer le contrat, nous reviendrons après,  
Et c'est ainsi, je crois, que doit finir l'affaire.  
60 Adieu, ma chère enfant.

**SCÈNE II.**

**Lise, Marton.**

*Elle sort.*

**LISE.**

Rien ne peut le fléchir.

**MARTON.**

Ah ! Le père cruel ! Voilà pour en mourir ;  
C'est une barbarie atroce, épouvantable.  
Nous forcer d'épouser un homme jeune, aimable...

**LISE, avec dépit.**

Aimable ! Ils ont tout dit, quand ils ont dit ce mot ;  
65 Un homme à vingt-cinq ans, lorsqu'il n'est pas un sot,  
De la société peut faire le délice,  
Et souvent de sa femme il n'est que le tyran :  
N'ai-je pas, sous les yeux, l'exemple de Clarice ?  
On l'unit à Saint-Phar ; sa fortune, son rang,  
70 Et l'esprit qu'il joignait aux grâces de son âge,  
Promettaient à Clarice un bonheur sans nuage.  
Jusqu'au jour de l'hymen il en parut épris,  
Bientôt elle devint l'objet de ses mépris.  
Elle se plaint, sa plainte est vaine ;  
75 Elle a perdu ses droits sur cette âme inhumaine.  
Tandis que des plaisirs Saint-Phar suit le torrent,  
Qu'on excuse ses torts en faveur de son rang,  
Sa femme de l'envie est encor la victime,  
La retraite ne peut la soustraire à ses coups.  
80 On l'accuse, tout bas, des torts de son époux,  
À ceux qu'on lui suppose, on ajoute le crime :  
Voilà ce que j'ai vu, j'en crains autant pour moi.

**MARTON.**

Un exemple me fait pas loi.  
D'ailleurs, le mariage est une loterie,  
85 Les bons billets nous viennent au hasard.  
On les obtient, sans peine, étant jeune et jolie ;

On n'a que les mauvais quand on y met trop tard.

**LISE.**

Je dois être soumise aux ordres de mon père.  
Mais il ne veut que mon bonheur.  
90 C'est par bonté qu'il est sévère ;  
Et sans peine, Marton, je toucherai son cœur,  
Si je puis lui prouver que cet homme estimable  
De son épouse, un jour, peut faire le malheur.

**MARTON.**

Eh ! Comment lui prouver une chose incroyable ?

**LISE.**

95 Dans ce projet tu pourras me servir ;  
Depuis qu'il est formé, mon âme est plus tranquille :  
Bannissons un chagrin qui devient inutile ;  
J'éprouverai Dorval ; allons il peut venir,  
Je connaîtrai son cœur, son caractère ;  
100 Mais je ne veux pas suivre une route ordinaire,  
Je ne veux pas cacher d'avance à mon époux  
Jusqu'au moindre défaut que je puis me connaître :  
Non, non, je veux les avoir tous ;  
Je suis vive, parfois, et je veux lui paraître  
105 Emportée à l'excès.

**MARTON.**

Eh ! Mais, y pensez-vous ?  
Il dira que, déjà, vous vous croyez sa femme.

**LISE.**

La jalousie aussi peut entrer dans mon âme ;  
Elle pourra marcher avec la vanité.  
J'unis encor l'envie à la méchanceté,  
110 Je veux être à la fois médisante et coquette :  
Ce n'est point une nouveauté ;  
Le tableau terminé, mon épreuve est parfaite.

**MARTON.**

Et cette épreuve est folle, en vérité.  
Ne pas se réserver même une qualité ?

**LISE.**

115 Pardonnez-moi

**MARTON.**

Laquelle ?

**LISE.**

La franchise.

**MARTON.**

C'est : encore un défaut quand on a tous ceux-là ? ;  
L'art de les bien cacher serait plus à ma guise.

**LISE.**

Précisément voilà le tort qu'on a.  
À se tromper tous deux d'avance on s'étudie ;  
120 Mais de sa propre ruse une femme est punie ;  
Elle a cru d'un amant s'assurer mieux le cœur.  
Devenu son époux, le voile se déchire ;  
Il ne reconnaît plus cet objet enchanteur,  
Qui sur son âme entière avait jadis l'empire.  
125 Avec la fin de son délire,  
Il voit la fin de son bonheur.  
Son épouse n'a plus le don de le séduire.  
Par le mépris, par la froideur,  
Il se venge bientôt d'une fatale erreur ;  
130 Et lorsqu'elle s'en plaint, il a droit de lui dire :  
Quand je vous adressai mes vœux,  
De mille qualités vous paraissiez pourvue ;  
Pas un défaut ne s'offrit à ma vue.  
Montrez-vous encore à mes yeux  
135 Telle que vous étiez avant notre hyménée ;  
Vous ne serez jamais abandonnée,  
Et moi je serai plus heureux.

**MARTON.**

Moi, je crains les effets de cette humeur chagrine ;  
Pour vouloir l'adoucir, n'augmentez pas le mal ;  
140 À ne vous point flatter, si votre âme s'obstine,  
Avec vos seuls défauts montrez-vous à Dorval.

**LISE.**

Eh ! Veux-tu que je les devine ;  
Lorsque soi-même on s'examine,  
L'amour-propre a grand soin de ternir le miroir ;  
145 Mais il en éclaircit la glace,  
Pour montrer les défauts qu'un autre peut avoir.  
De cet autre aujourd'hui je veux prendre la place ;  
Dorval pardonnera peut-être à tant d'audace ;  
L'amant excuse tout, l'époux n'excuse rien.  
150 Sil peut se rebuter, après notre lien,  
Aux plus légers défauts il ne ferait pas grâce,  
Et je regarderai sa perte comme un bien.  
Quand Dorval paraîtra, tu viendras m'en instruire ;  
S'il te parle de moi, dis-en beaucoup de mal.

### SCÈNE III.

**MARTON, seule.**

155 Dois-je, d'un tel projet, ou m'affliger on rire ?  
Le moyen est original.  
Pour ne rien hasarder, il ne faut en rien dire.  
En connaisseur prudent, si l'effet est fatal,  
À haute voix on le déchire ;  
160 Mais s'il est heureux, on l'admire.

### SCÈNE IV.

**Marton, Frontin.**

**FRONTIN.**

Parbleu ! tous ces valets sont de grands fainéans.  
Est-ce ainsi qu'on reçoit les gens ?  
Faut-il qu'en ce logis je m'annonce moi-même.

**MARTON.**

Quel est cet homme-là ?

**FRONTIN.**

Je suis ambassadeur.

**MARTON.**

165 Et de qui ?

**FRONTIN.**

De Dorval.

**MARTON, à part.**

Ah, ma joie est extrême.

Je vais savoir....

*Haut.*

Approchez donc, Monsieur ;

Vous lui servez...

**FRONTIN.**

D'ami.

**MARTON.**

Depuis longtemps ?

**FRONTIN.**

Sans doute.

**MARTON.**

Et vous le connoissez ?

**FRONTIN.**

Au mieux.

**MARTON.**

Charmant ! écoute.  
Je veux quelques instants avec toi m'expliquer.

**FRONTIN, la considérant.**

170 La situation devient embarrassante.  
Sur quel ton, s'il vous plaît, dois-je vous répliquer ?  
Êtes-vous femme, on fille, ou maîtresse, ou suivante ?

**MARTON.**

Ni femme, ni maîtresse, à cela près....

**FRONTIN.**

Charmante !  
Embrasse ton époux, et parlons sans façon.

**MARTON.**

175 Toi, mon époux !

**FRONTIN.**

Sans doute. Hé, pourquoi non ?  
Mon maître épouse ta maîtresse ;  
Nous servirons tous deux dans la même maison ;  
Tu n'es pas mariée, et moi je suis garçon,  
Nous devons l'un pour l'autre avoir de la tendresse :  
180 Tu dis oui.

**MARTON.**

Pas encor.

**FRONTIN.**

Hé, laissons la finesse.  
Les si, les mais, les car, les pourquoi, les comment,  
N'entrent pour rien, chez nous, dans un engagement.  
Je te vois, tu me plais ; je te le dis sans feinte ;  
Tu partages ma flamme, hé bien, marions-nous.  
185 J'ai des rivaux ?.... Tant mieux : je ferai des jaloux.  
De l'amour, de la joie, et fi de la contrainte.

**MARTON.**

Laissons cela : nous y reviendrons bien.

Fi : Particule qui sert à faire une exclamation pour témoigner le mépris, la haine, l'aversion qu'on a pour quelque personne ou quelque chose.

[F]

**FRONTIN.**

Je l'espère.

**MARTON.**

Et parlons un instant de ton maître.

**FRONTIN, à part.**

Nous y voilà.

*Haut.*

Je n'en dis jamais rien.

190 Je suis valet d'honneur, et je veux toujours l'être.

**MARTON.**

Hé, nigaud, n'en dis pas de mal.

**FRONTIN, avec une bonne soi apparente.**

Je ne veux pas mentir.

**MARTON.**

C'est un homme si sage.

**FRONTIN, confidemment jusqu'à la fin du portrait.**

C'est un fou.

**MARTON, avec une surprise qui va toujours en augmentant jusqu'à la fin de la confidence.**

Dis-tu vrai ?

**FRONTIN.**

C'est un original.

**MARTON.**

D'honneur.

**FRONTIN.**

Bon ! ce n'est rien.

**MARTON.**

Quoi donc ?

**FRONTIN.**

195 Querelleur et quinteux, jaloux jusqu'à la rage. Il est brutal,

**MARTON.**

Ah, Dieux !

**FRONTIN.**

De votre sexe il fronde tous les goûts :  
Quant aux vices du sien, je crois qu'il les a tous.

**MARTON.**

Il les a tous ?

**FRONTIN.**

Tous.

**MARTON.**

Ah ! Je perds courage.

**FRONTIN.**

200 À cela près, c'est un garçon charmant.  
Je dois sur son sujet agir discrètement,  
Et je n'en dis pas davantage.

**MARTON.**

Mais qui nous écrit donc ?...

**FRONTIN.**

C'est sa chère maman  
De son fils elle est folle, et le croit un prodige.

**MARTON.**

Tous ces défauts....

**FRONTIN.**

205 Et Dorval ne les doit qu'a son aveuglement.  
Aucun ne la frappe, te dis-je,

**MARTON.**

Ah ! Pauvre Lise !

**FRONTIN.**

Mais j'espère  
Que bientôt le désir de plaire....  
Lise a de la douceur.

**MARTON, vivement.**

Non.

**FRONTIN.**

Non ?

**MARTON.**

Non.

**FRONTIN.**

On le dit ?

**MARTON.**

210 On le croit ; mais moi, moi, je connais son esprit ;  
Elle impose an bonhomme de père ;  
Il la croit un prodige aussi ;  
Mais c'est un vrai démon : voilà son caractère.

**FRONTIN.**

Il est en honneur fort joli,  
Et l'aventure est singulière.

**MARTON.**

215 Elle n'est pas heureuse ; on croit dans un mari  
Rencontrer un homme docile.  
Sans les chercher, on en eût trouvé mille ;  
Pour en être plus sûr, exprès on l'a choisi,  
Et l'on est à ce point trompé dans son attente.  
220 Il est affreux de s'abuser ainsi.

**FRONTIN.**

Et nous donc, pleins d'amour, nous arrivons de Nantes,  
Charmés de la beauté, moins que de la douceur  
De l'épouse qu'on nous destine.  
Et plus que nous encor cette femme est lutine :  
225 En vérité, c'est une horreur.

Lutin : Adj. Lutin, lutine, éveillé,  
agaçant.

**MARTON, cherchant à pénétrer Frontin.**

Tu n'as donc plus rien à me dire ?

**FRONTIN, de même.**

Ton portrait est tracé d'après la vérité.

**MARTON.**

S'il a quelque défaut, c'est d'être un peu flatté.

**FRONTIN.**

C'est tout comme le mien.

**MARTON.**

230 Et je vais t'annoncer.... Adieu, je me retire,

**FRONTIN.**

De la discrétion !

**MARTON.**

Je suis muette. Et toi ?

**FRONTIN.**

Je t'aime, il suffit.

**MARTON, s'en allant.**

Bon.

## **SCÈNE V.**

**FRONTIN, seul.**

Bon ! Bon ! Pas trop. Mon maître était loin de s'attendre  
À pareille réception  
L'en préviendrai ma foi non.  
235 C'est un piège peut-être où l'on voudrait nous prendre ;  
Peut-être qu'en faveur de quelque amant secret,  
On veut nous dégoûter d'un hymen qui déplaît.  
Mon cher ami Frontin, ayez de la prudence,  
Connaissez une fois tout le prix du silence :  
240 Un adroit courtisan doit parler à propos :  
Dire tout ce qu'on sait, est le talent des sots.  
Chut ! Taisons-nous, on vient ; c'est Dorval et sa mère.

## **SCÈNE VI.**

**Frontin, Madame Dorval, Dorval.**

**MADAME DORVAL.**

Hé bien ?

**FRONTIN.**

On est allé vous annoncer au père,  
Si vous voulez entrer....

**MADAME DORVAL.**

Puisqu'il est averti,  
245 Je crois que nous pouvons nous arrêter ici.  
Dans ce salon, sans doute, il va se rendre.

**FRONTIN.**

Je crois que je l'entends.

## SCÈNE VII.

**Frontin, Dorval, Madame Dorval, d'un côté ;  
Monsieur Dumont, Lise, Marton, de l'autre.**

**DUMONT.**

Vous daignez excuser  
Si quelque temps, ici, j'ai pu vous faire attendre.  
Mais ce n'est qu'à l'instant que l'on vient de m'apprendre....

**MADAME DORVAL.**

250 Nous sommes loin, Monsieur, de vouloir abuser....

**DUMONT.**

Laissons cela, Madame, et parlons de mon gendre :  
Je crois sur son sujet que l'on m'a bien instruit.

*Il l'examine.*

**DORVAL, qui ne s'est occupé que de Lise, dit à  
Frontin.**

On n'est pas plus jolie.

**FRONTIN.**

Oui.

*À part.*

Mais c'est bien dommage !...

**DUMONT.**

C'est un joli garçon ; il a l'air doux et sage.

**DORVAL.**

255 Par un premier coup-d'œil craignez d'être séduit,  
Monsieur ; si les dehors sont à mon avantage,  
Je ne prétends jamais en tirer vanité.

**MADAME DORVAL.**

260 Mon Dieu ! Son seul défaut, c'est trop de modestie.  
Cette vertu, chez vous, dégénère en manie,  
Mon fils ; on ne doit point outrer la vérité ;  
Mais on doit convenir de son propre mérite.

**DORVAL.**

Quand on en a, Madame.

**MARTON, à part.**

Il est de bonne foi.

**DUMONT.**

C'est de nos deux enfants la vertu favorite.  
Lise prétend aussi me contredire, moi,  
265 Quand je fais son éloge ; et pourtant, je vous jure  
Qu'à la flatter je ne pense jamais...,  
Je hais les compliments autant que les procès ;  
Et c'est toujours d'après nature,  
Que je trace tous mes portraits.

**MADAME DORVAL.**

270 C'est comme moi, Monsieur.

**MARTON, à part.**

Oh ! Voilà bien les mères !

**FRONTIN, à part.**

Voilà le père ! le voila !

**LISE, à son père.**

Ah ! daignez ménager....

**DUMONT.**

J'entends ; laissons cela,  
275 Nous avons bien d'autres affaires.

*À demi-voix, à Madame Dorval.*

Ne retardons pas leur bonheur,  
Vous voyez leur impatience ;  
Tenez, nous les gênons, il faut aller d'avance  
Terminer nos procès avec mon Procureur.  
280 Mes enfants, un instant suffit pour se connaître :  
Dorval est jeune, aimable, et Lise a des attraits :  
L'un pour l'autre vous êtes faits,  
Et l'amour de vos cœurs va se rendre le maître.  
D'avance on ne doit pas se voir par trop longtemps ;  
285 Les amoureux n'ont qu'un langage ;  
Ils répètent, pendant dix ans,  
Ce qu'ils ont dit dès les premiers instants ;  
Et l'amour est usé le jour du mariage.  
Allons, Madame, allons, ne perdons point de temps :  
290 Me réconcilier avec une ennemie,  
Terminer deux procès, rendre heureux mes enfants,  
Et donner à ma fille, une mère, une amie.  
Ce jour est, à mon gré, le plus beau de ma vie.

*Madame Dorval embrasse Lise, tandis que Dumont fait signe aux valets de se retirer.*

**MARTON, bas à Frontin, en sortant.**

L'orage pourra bien succéder au bon temps.

**SCÈNE VIII.**  
**Dorvval, Lise, jeu muet.**

**DORVAL.**

295 Voila l'heureux instant de vous ouvrir mon âme,  
Je le saisis avec empressement.  
Je ne vous tiendrai pas les discours d'un amant ;  
Je ne veux pas vous peindre une subite flamme,  
Vos yeux sont faits pour l'inspirer ;  
300 Je résiste avec peine au pouvoir de vos charmes ;  
Mais je crains de causer d'éternelles alarmes  
À celle que toujours je voudrais adorer.

**LISE, à part.**

Quels discours !

**DORVAL.**

Je dois vous surprendre.  
Daignez quelques instants, daignez encor m'entendre,  
305 Des amants je devrais être le plus heureux :  
À la beauté vous unissez les grâces ;  
Je devrais m'empresser de vous offrir mes vœux,  
Vous jurer de fixer les plaisirs sur vos traces ;  
Mais peu d'accord avec mon cœur,  
310 Mon esprit, en ce jour, s'oppose à mon bonheur ;  
Je suis un homme étrange ; il faut que je l'avoue.

**LISE, à part.**

Saurait-il mon projet ? Voudrait-il se venger ?

**DORVAL, à part.**

Il m'en coûte de l'affliger.

**LISE, se remettant.**

315 Votre franchise, au moins, mérite qu'on la loue ;  
Elle excite la mienne, et vous verrez bientôt...

**DORVAL.**

Un seul instant encor : après, je ne dis mot.  
Vous avez, m'a-t-on dit, beaucoup de patience ;  
Tant mieux, j'en ai fort peu, vous en aurez pour moi.  
N'attendez, de ma part, aucune complaisance,  
320 Ma volonté toujours fut mon unique loi.

**LISE, à part.**

Quel homme !

**DORVAL.**

À ce défaut, joignez la défiance.  
Il faut s'expliquer net, ou j'interprète mal.

Et jugez à quel point je suis original ?  
J'explique en ce moment jusqu'à votre silence ;  
325 Vous traitez cet aveu de pure extravagance ;  
Vous me regardez comme un sot.

**LISE.**

Monsieur !...

**DORVAL.**

Il faut trancher le mot,  
J'en suis sûr. Pour la tête, elle n'est pas meilleure.  
Je m'emporte pour rien, je m'emporte a toute heure :  
330 Cela ne dure pas, j'ai le cœur assez bon ;  
Je reconnais mes torts, et demande pardon.  
Mais il faut souffrir la tempête.  
Vous jugez si ma femme a besoin de douceur ;  
Il faut qu'à m'excuser son âme toujours prête,  
335 De quelques bons moments fasse tout son bonheur.  
À ce prodige ai-je droit de prétendre ?

**LISE, à part.**

Comme je suis trompée ! Aurais-je dû m'attendre ?

**DORVAL, à part.**

Elle frémit.

**LISE, à part, avec un dépit marqué.**

Je veux à mon tour le punir.

**DORVAL.**

Daignez me pardonner un aveu nécessaire ;  
340 De mes défauts j'ai dû vous prévenir ;  
Mais la douceur de votre caractère  
Peut corriger le mien, peut le rendre parfait.  
Assez souvent l'amour a fait  
Ce que la raison n'a pu faire.

**LISE.**

L'amour ! L'amour peut-il entrer dans votre cœur ?  
Tiendrait-il un pareil langage ?  
Ne me croyez pas dans l'erreur,  
Vous connaissez, Monsieur, mes défauts, mon humeur ;  
Et par un cruel persiflage,  
350 Vous vous on accusez pour m'en montrer l'horreur.  
Eh bien, terminez votre ouvrage,  
Achevez cet affreux portrait,  
Deux ou trois traits encor afin qu'il soit parfait :  
À vous les indiquer faut-il que je m'engage ?

**DORVAL.**

355 Jamais étonnement ne fut égal au mien.

**LISE, à part.**

Il est saisi.

*Haut.*

La feinte à-présent vous sied bien.

**DORVAL.**

Ah ! De grâce, cessez une plaisanterie....

**LISE.**

Cessez vous-même, je vous prie,  
Cessez, Monsieur, de m'outrager.  
360 Sans espoir de me corriger,  
Avec tous mes défauts vous voudrez bien me prendre :  
Sans doute on vous a dit ce que j'ose prétendre ;  
Je crois que mon époux doit se faire un devoir  
De prévenir ma moindre fantaisie.  
365 Je suis jeune, je suis jolie.  
Je dois donner des lois, et n'en point recevoir.

**DORVAL.**

Avec autant d'attraits, avoir ce caractère ?

**LISE.**

Conservez-vous l'espoir de le rendre parfait ?  
Assez souvent l'amour a fait  
370 Ce que la raison n'a pu faire.

**DORVAL.**

Ah ! De grâce, parlons sans dépit, sans humeur.

**LISE.**

Le dépit est l'effet de l'amour qu'on outrage.  
Vous seriez-vous flatté, Monsieur,  
D'avoir acquis quelque droit sur mon cœur.  
375 Je devais vous croire plus sage.

**DORVAL.**

C'est un jeu....

**LISE.**

Non, Monsieur, non ; c'est la vérité.  
Je n'y mets point d'humeur, je n'ai rien affecté :  
Oui, j'ai tous ces défauts, beaucoup d'autres encore,  
Et, malgré tout cela, je prétends qu'on m'adore.

**DORVAL, à part.**

380 J'ignore par quel charme elle sait embellir  
Ce qui semble devoir forcer à la haïr.

**LISE, à part.**

Il le désavouera, cet affreux caractère.

**DORVAL, à part.**

Point de faiblesse, il faut finir.

*Haut.*

La surprise un instant m'a forcé de me taire.  
385 Daignez me pardonner, si j'ai pu vous déplaire ;  
Faire votre bonheur était mon seul désir.  
Vous étiez le choix de ma mère,  
Et j'aimais à m'en applaudir.  
Je vous ai vu ; votre présence  
390 Semblait me confirmer cette douce espérance :  
J'admirais vos attraits, surtout votre douceur ;  
Je me disais, sans cesse, et du fond de mon âme :  
Elle aura le talent de me rendre meilleur :  
Ah ! Que ne peut sur nous la douceur d'une femme !

*Lise, qui a écouté avec une joie concentrée le commencement de la tirade,  
est accablée par ce qui suit :*

**DORVAL, continue.**

395 Le prestige est détruit, il n'y faut plus songer.  
En vous quittant j'emporte votre image ;  
Mais je sens que jamais je n'aurais le courage  
De souffrir des défauts qu'on ne peut corriger :  
J'userais de mes droits avec trop d'avantage,  
400 Et j'aime mieux vous fuir que de vous affliger.

*Il sort.*

## SCÈNE IX.

**LISE, seule.**

Il est parti !... Tant mieux, ma joie en est extrême.  
Oh ! Le monstre à ma main il peut bien renoncer.  
À tant de faussetés peut-il donc s'abaisser ?  
Il a tous les défauts, il en convient lui-même :  
405 Hé bien, avec quel art il sait les effacer !  
Comme il saisit le ton de l'amour le plus tendre !  
Si j'avais voulu l'écouter,  
Mon cœur n'aurait pu s'en défendre.  
Mais !... Mais j'ai vu le piège, et j'ai su l'éviter.  
410 De quel effet cruel cette épreuve est suivie ?  
Je prétends à l'hymen renoncer pour la vie.  
Plus méchants que Dorval, et peut-être plus faux,  
D'autres avec plus d'art cacheraient leurs défauts.  
Ces nœuds fatals ne m'offrent que des peines :  
415 Mon sexe porte seul tout le poids de leurs chaînes.

## SCÈNE X.

**Lise, Marton.**

**MARTON.**

Vous avez vu Dorval ; eh bien, qu'en dites-vous ?

**LISE.**

Je ne le reverrai de la vie.  
Je vais trouver mon père, embrasser ses genoux ;  
Il n'exigera pas que je me sacrifie,  
420 En faisant choix d'un tel époux.

*Elle va pour sortir.*

**MARTON.**

L'épreuve ?....

**LISE.**

À tout l'effet que j'en devais attendre.

**MARTON.**

Et Dorval ?

**LISE.**

À ma main ne doit jamais prétendre :  
Il a tous les défauts qu'un homme peut avoir.

**MARTON.**

C'est beaucoup.

**LISE.**

425 J'en suis ravie.... Oh ! oui, je suis.... au désespoir. J'en suis enchantée,

*Elle sort.*

**MARTON, seule.**

Je n'en dis pas autant. Je suis déconcertée.

## **SCÈNE XI.**

**Marton, Frontin.**

**FRONTIN, accourant d'un air effaré.**

Marton ! Marton !

**MARTON.**

Hé bien.

**FRONTIN.**

Tout est perdu.

**MARTON.**

Pourquoi ?

**FRONTIN.**

Nos amants sont brouillés.

**MARTON.**

Je le sais.

**FRONTIN.**

430 Aujourd'hui les enfants aux pères font la loi. Moi, j'enrage.  
Tout semblait s'accorder pour ce beau mariage.  
J'allais aussi t'épouser moi.  
Tout est au diable.

**MARTON.**

Un mot.

**FRONTIN.**

On terminait l'affaire.  
Le Procureur sortait, j'annonçais le Notaire.

Dorval entre.... son air exprime l'embarras.  
435 Il fait un signe, il sort avec sa mère.  
Il lui dit quelques mots, je ne les entends pas ;  
Mais elle, sur le champ, répond avec colère :  
Non, mon fils, non jamais tu ne l'épouseras.  
J'en fus pétrifié. Sans toi, sans toi, friponne,  
440 Je me rirais de leur malheur ;  
Mais s'il faut que je t'abandonne,  
Je ne pourrai du sort supporter la rigueur.

**MARTON.**

Tu m'aimes donc ?

**FRONTIN.**

Jusqu'à la rage.  
Et tiens, si tu voulais répondre à mon ardeur,  
445 Je quitterais, pour toi, Dorval, et de bon cœur.

**MARTON.**

Des amants voilà le langage.  
Peux-tu m'aimer beaucoup ? Tu ne me connais pas.

**FRONTIN.**

On doit tout enflammer quand on a tes appas.  
N'y cherchons pas tant de finesse ;  
450 Tous ces raffinements, cette délicatesse,  
Ne nous conviennent point ; je tiens pour le présent.  
Lorsqu'au lieu d'en jouir, on veut en voir la suite,  
Pendant tout le calcul le bonheur prend la fuite.  
Pour moi, lorsque je puis être heureux un moment,  
455 Je ne vais pas chercher si j'ai raison de l'être.  
Je ne suis pas aussi sot que mon maître,  
Et de tous ces débats j'aurais peu de souci....

**MARTON.**

Je ne t'en tiens pas quitte ainsi,  
Tu n'as pas de valet qui puisse ici m'instruire  
460 De tes défauts.

**FRONTIN.**

Bon ! Je vais te les dire.  
Je fais, parfois, le mal, parfois aussi, le bien.  
Le plus souvent je ne fais rien.  
Mon humeur est assez traitable,  
L'avis des autres est le mien.  
465 J'aime l'amour, j'aime la table.  
C'est tout : prends ce portrait, et donne-moi le tien.

**MARTON.**

Il est un peu plus long. Je suis capricieuse.

**FRONTIN.**

Moi, je suis complaisant. Passons.

**MARTON.**

Fort curieuse.

**FRONTIN.**

Tu ne peux trouver mieux. Je suis grand babillard.

**MARTON.**

470 Je suis encore très envieuse.

**FRONTIN.**

Hé bien, nous médions et du tiers et du quart.

**MARTON.**

Coquette !

**FRONTIN.**

C'est charmant ! Une femme coquette  
Est un trésor pour un époux.  
475 L'amour ne dort jamais quand l'âme est inquiète.  
Ses soins en sont plus vifs, et ses plaisirs plus doux.

**MARTON.**

Je suis encore....

**FRONTIN.**

Et moi, je suis trop sage  
Pour en écouter davantage.  
Tant de perfections ont droit de m'étonner.  
Écoute : en un mot, comme en trente,  
480 J'ai des défauts, tu n'en es pas exempte :  
Hé bien, chacun de nous doit se les pardonner.  
Quand on veut recevoir, il faut savoir donner :  
C'est ma maxime, à moi, je la crois excellente.

**MARTON.**

Je ne manquerai pas de te la rappeler.

**FRONTIN.**

485 Le plutôt vaut le mieux. Ta main ?

**MARTON.**

Je te l'accorde.

**FRONTIN.**

Mon bonheur est certain, et jamais la discorde  
Ne trouvera moyen de venir le troubler.

Babillard : Qui parle continuellement, et qui dit des choses de néant. Se dit aussi d'un indiscret qui ne saurait tenir sa langue ; qui répète tout ce qu'il a ouï dire. [F]

## SCÈNE XII.

**Les Précédents, Madame Dorval.**

**MADAME DORVAL.**

490 Frontin, sortez. Marton, allez, je vous supplie,  
Dire à Monsieur Dumont que je le prie  
De venir en ces lieux, que je veux lui parler,  
Que je l'attends ici.

*Marton sort.*

## SCÈNE XIII.

**MADAME DORVAL, seule.**

Je retiens ma colère  
Afin de pénétrer cet étonnant mystère.  
Dorval, de cet hymen veut retarder le jour ?  
Lui ! Lui ! Qui paraissait l'accepter avec joie ;  
495 D'un chagrin qu'il me cache, ah ! Son âme est la proie ;  
Mais vainement il use de détour.

## SCÈNE XIV.

**Madame Dorval, Dumont.**

**MADAME DORVAL.**

Ah ! vous voilà, Monsieur.

**DUMONT.**

Je vous cherchais, Madame.

**MADAME DORVAL.**

J'ai besoin, avec vous, d'une explication.

**DUMONT.**

Moi, j'ai besoin de vous ouvrir mon âme :  
500 Écoutez-moi, sans passion.  
Quand j'acceptai Dorval pour époux de ma fille,  
Je croyais de tous deux assurer le bonheur :  
Ce que je viens d'apprendre a détruit mon erreur ;  
Cet hymen porterait le trouble en ma famille ;  
505 On m'avait abusé par un portrait flatteur.  
Et vous me permettez, s'il vous plaît....

**MADAME DORVAL.**

Quel langage !  
Monsieur Dumont, me connaissez-vous bien ?

Si, pour vous excuser, vous prenez ce moyen,  
Je le regarde, moi, comme un nouvel outrage.  
510 C'est vous qui prétendiez, Monsieur, m'en imposer ;  
Cette union était tout à votre avantage ;  
Mais Dorval, plus sensé, plus prudent et plus sage,  
A découvert qu'on voulait l'abuser,  
Et s'oppose à ce mariage.

**DUMONT.**

515 Ce Dorval est un fou qu'on ne peut excuser,  
Et ma fille en conçoit de très justes alarmes.  
J'ai méprisé longtemps des prières, des larmes  
Que je croyais l'effet de la prévention ;  
Mais je me vois forcé de leur rendre justice.

**MADAME DORVAL.**

520 Ces pleurs sont l'effet du caprice,  
Et non celui de la raison.

**DUMONT.**

Non ; car la pauvre enfant n'avait pu se défendre  
D'éprouver, pour Dorval un sentiment fort tendre :  
Lorsqu'elle a refusé sa main,  
525 Je lisais dans ses yeux qu'il avait su lui plaire.  
Oh ! Je connais le cœur humain.  
Rien n'échappe d'ailleurs à l'œil d'un tendre père ;  
Lise aime votre fils ; son cœur, j'en suis certain,  
Souffre en secret ; mais son esprit, plus sain,  
530 Lui fait voir les dangers d'un pareil caractère.

**MADAME DORVAL.**

Eh ! De qui parlez-vous ?

**DUMONT.**

De Dorval, s'il vous plaît.

**MADAME DORVAL.**

De mon fils ! Apprenez, Monsieur, qu'il est parfait.

**DUMONT.**

Cette perfection, Madame, est assez mince.

**MADAME DORVAL.**

535 Il n'a pas son égal dans toute la province,  
Pour l'esprit, et pour les vertus.

**DUMONT.**

Je l'ai cru trop longtemps, mais je ne le crois plus.

**MADAME DORVAL.**

Monsieur !

**DUMONT.**

Madame !

**MADAME DORVAL.**

Apprenez, je vous prie,  
À ménager Dorval, à me respecter, moi.

**DUMONT.**

540 Madame, d'être franc, je me suis fait la loi ;  
Je n'ai jamais su feindre, et n'en ai nulle envie.  
Dorval, sur cet article, est plus censé que vous ;  
Il est quinteux, brutal, querelleur et jaloux ;  
Mais de tous ces défauts il fait l'aveu sincère ;  
Et, pour ne l'en pas croire, il faut être sa mère.

Quinteux : capricieux, fantasque, qui est sujet à des quinte. On le dit tant de l'homme que des chevaux qui sont ombrageux. [F]

**MADAME DORVAL.**

545 Quel odieux portrait !... Redoutez mon courroux.  
Plus d'amitié, Monsieur, plus de paix entre nous.  
Je vous déclare ici la plus cruelle guerre.

**DUMONT.**

J'y consens.

**MADAME DORVAL.**

Le contrat n'est pas encore signé.

**DUMONT.**

Grâce au Ciel !

**MADAME DORVAL.**

550 Je pars ce soir même.  
Je vais plaider encor ! La joie en est extrême !  
Dans trois jours, au plus tard, vous serez assigné  
En réparations, intérêts et dommages.  
Oh ! Je serai vengé, Monsieur, de tant d'outrages.

**DUMONT.**

555 Hé bien, Madame, hé bien, plaidons sur nouveaux  
J'aime mieux, avec vous, avoir trente procès,  
Que d'en avoir un seul au sein de ma famille :  
Toujours mes propres intérêts  
Seront sacrifiés au bonheur de ma fille :  
560 Mais pour mettre en défaut votre esprit chicaneur,  
Avant trois jours je veux marier Lise....

**MADAME DORVAL.**

À qui donc ?

**DUMONT.**

À mon Procureur :  
Il est partout des gens d'honneur.

**MADAME DORVAL.**

D'un pareil choix, Monsieur, je ne suis pas surprise,  
Il est digne de vous.

*Elle appelle.*

Frontin ! Frontin.

**DUMONT, appelle ausssi.**

565 Marton.

## **SCÈNE XV.**

**Les Précédents, Marton, Frontin.**

**MADAME DORVAL, à Frontin.**

Allez dire à mon fils....

**DUMONT.**

Allez dire à ma fille  
Que Dorval n'entrera jamais dans ma famille.

**MADAME DORVAL.**

Que je veux sur le champ quitter cette maison.  
Allez.

**FRONTIN, à part, en sortant.**

Vous partirez sans moi, je vous le jure.

## **SCENE XVI.**

**Madame Dorval, Dumont.**

**MADAME DORVAL.**

Vous me ferez raison, Monsieur, de cette injure.  
570 Je vous poursuivrai sans pitié.  
Avant de voir la fin de notre inimitié,  
On verra renverser l'ordre de la nature.  
Je prétends vous plaider jusqu'à mon dernier jour.  
Aux vôtres mes enfants ne seront point de grâce ;  
575 Ils les plaideront à leur tour  
Jusqu'au dernier de notre race ;  
Et par mon testament je les y contraindrai.

**DUMONT.**

Oh ! je ne vous crains pas, Madame, et je saurai...

## **SCÈNE XVII.**

**Les Précédents, Lise, Dorval.**

**LISE, alarmée.**

Quoi ! mon père !...

*Elle aperçoit Dorval et change de ton.*

Souffrez que je vous remercie.

**DORVAL.**

580 On m'apprend à l'instant que vous voulez partir.

**MADAME DORVAL.**

Oui, mon fils, sur le champ.

**DORVAL.**

Daignez, je vous supplie....

**MADAME DORVAL.**

Daignez, Monsieur, ne pas me répartir.  
On vous insulte, on vous outrage ;  
Et nous pourrions rester en ces lieux davantage :  
585 Non, mon fils, au plutôt je prétends en sortir.

**DUMONT.**

Permettez. Avant tout, il faut aller reprendre  
Chez notre Procureur l'abandon de nos droits :  
Monsieur Dorval, ici, voudra bien nous attendre.

**MADAME DORVAL.**

590 Ici ?... j'y rentrerai pour la dernière fois.  
Allons, Monsieur.

**DUMONT.**

Allons ; serviteur, feu mon gendre.

## **SCÈNE XVIII.**

**Dorvel, Lise.**

*Lise va pour sortir, Dorval l'arrête.*

**DORVAL.**

Je vais, dès aujourd'hui, vous quitter pour jamais.

**LISE.**

Il le faut bien, Monsieur.

**DORVAL.**

Ah ! votre âme est tranquille  
Rien ne peut en troubler la paix.

**LISE.**

Cette réflexion est assez inutile

**DORVAL.**

595 Que votre esprit encor n'en soit point offensé :  
Une franchise outrée à vos yeux fut mon crime :  
Le Ciel me punit bien d'un projet insensé ;  
Mais je prétends du moins obtenir votre estime,  
Si j'ai perdu l'espoir de toucher votre cœur.

**LISE.**

600 Cet espoir, à vos yeux, a paru peu flateur,  
Et vous avez tout fait, Monsieur, pour le déttuire.  
Le succès est certain : de quoi vous plaignez vous ?

**DORVAL.**

Vous devez m'accabler du plus juste courroux :  
Je l'ai bien mérité, mais je dois vous instruire.

**LISE, voulant sortir.**

605 Non, non, il n'en est pas besoin ;  
Épargnez-vous, Monsieur, un inutile soin.

**DORVAL.**

Avant de me juger, du moins daignez m'entendre.

**LISE.**

De vous justifier conservez-vous l'espoir ?  
Quels sont donc les desseins que vous pouvez avoir ?  
610 En vérité, Monsieur, je n'y puis rien comprendre.  
Lorsque tout paraissait d'accord pour nous unir,  
Vous avez tout tenté pour vous faire haïr ;  
Et quand tout est rompu, vous changez de langage :  
Vous n'excuserez pas cette inégalité.  
615 D'un nœud qui vous déplaît votre cœur se dégage ;  
Mais ce n'est point assez pour voire vanité :  
Vous voulez partir regretté.  
Voilà le vrai motif de ce nouvel hommage.

**DORVAL.**

Ah ! je dois dissiper cette fatale erreur.  
620 Connaissez mieux Dorval et plaignez son malheur.  
J'ai redouté longtemps le joug du mariage ;  
Du sort de tant d'époux exact observateur,  
Je voyais chaque jour ceux que l'hymen engage,  
Courir à l'infortune, en cherchant le bonheur ;  
625 Et des nœuds qui, pour terme, ont celui de la vie,  
Formés par l'intérêt, et jamais par le cœur.  
Sur ces tableaux cruels mon âme appesantie,  
Redoutait un pareil malheur.  
Et c'est pour l'éviter que j'ai voulu paraître,  
630 Non pas tel que je suis, mais tel que je puis être ;  
Je me faisais d'abord un plaisir enchanteur  
D'effacer ce tableau par un plus agréable,  
D'obtenir d'une épouse et l'estime et le cœur,  
En faisant au tyran succéder l'homme aimable.

**LISE, à part.**

635 Ah, de quel poids mon cœur est soulagé !

**DORVAL.**

Je ne m'attendais pas à rencontrer mon maître.  
L'amour, de cette feinte, est sans doute outragé ;  
Mais le cruel est bien vengé.  
L'aveu de vos défauts dans mon âme a fait naître  
640 Le dépit le plus vif et la plus vive ardeur.  
J'ai cru pouvoir la vaincre, et j'étais dans l'erreur.  
L'orgueil condamne en vain ce que l'amour excuse :  
Bientôt je me flattai que ce fatal aveu,  
Pour me punir du mien, pouvait n'être qu'un jeu.  
645 Ne me détrompez pas, mon âme s'y refuse :  
Hé, pourquoi de vos yeux démentir la douceur ?  
Malgré vous tous vos traits expriment la candeur.

**LISE.**

Je ne dois pas souffrir que votre âme s'abuse.

**DORVAL, après un instant de silence.**

650 Hé bien, je m'abandonne au pouvoir de l'amour ;  
Mon cœur de vos défauts ne conçoit plus d'alarmes ;  
Ils sont tous effacés, je ne vois que vos charmes ;  
Et si mes soins peuvent un jour  
M'obtenir un tendre retour,  
Je serai trop payé d'un si doux sacrifice.

**LISE, à part.**

655 Dieux !

*Haut.*

Dorval, rendez-moi justice.

**DORVAL.**

Non, vous résisteriez en vain ;  
À mes yeux maintenant vous paraissez parfaite :  
Je supporterai tout, je n'exigerai rien.  
Si vous daignez m'accorder votre main,  
660 Vous me ferez chérir l'instant de ma défaite :  
Oubliez ce Dorval, qui vous fut odieux ;  
Voyez son repentir, pardonnez-lui sa feinte ;  
Ne craignez de sa part ni reproche, ni plainte :  
S'il peut vous obtenir, il sera trop heureux.  
665 Je le jure à vos pieds, cessez de vous défendre....

**LISE.**

C'est trop longtemps, Dorval, prolonger votre erreur,  
Mon âme au sentiment a besoin de se rendre :  
Ah ! vous aviez déjà mon cœur....

**DORVAL.**

Dieux ! puis je croire à mon bonheur.

**LISE.**

670 Vous venez, pour jamais d'obtenir mon estime ;  
Mais de bien des défauts je dois me corriger.

**DORVAL.**

Ah ! N'en parlons jamais ; je me ferais un crime...

**LISE.**

Je n'aurai pas, Dorval, tant de peine à changer.  
Je suis bien loin d'être parfait ;  
675 Mais je ne suis pas vive, emportée et coquette,  
Autant que j'ai voulu le paraître à vos yeux.

**DORVAL.**

Mon cœur me le disait : ah ! je suis trop heureux.

**LISE.**

680 Mon triomphe est passé, Dorval, voici le vôtre ;  
C'est à vous maintenant à reprendre vos droits.  
Votre sexe toujours doit commander au n ? ?tre :  
Je me fais un devoir de souscrire à vos loix.

**DORVAL.**

Moi ! Vous donner des lois ? Non, j'en fais la promesse ;  
Régnez toujours sur moi, vous complerez mes vœux.

**LISE.**

685 Puisque vous l'exigez, nous régnerons tous deux ;  
Dorval, par la raison, Lise, par la tendresse.

**DORVAL.**

Je n'y résiste plus, je cède à mon ivresse,  
Et je jure à vos pieds...

*Il se jette aux genoux de Lise.*

## **SCÈNE XIX et DERNIÈRE.**

### **TOUS LES ACTEURS.**

*Marton et Frontin entrent les premiers ; ensuite madame Dorval et Dumont, tous quatre restent en situation, et Dorval reste aux genoux de Lise.*

**MADAME DORVAL, en entrant.**

Partons, mon fils.... ô ciel !

**DUMONT.**

Que fait-il là ?

**DORVAL, toujours aux pieds de Lise.**

690 Je jure un amour éternel  
Au cœur le plus parfait, à l'âme la plus pure  
Qui soient jamais sortis des mains de la nature.

**MADAME DORVAL.**

Quel étrange discours ? Mon fils, y pensez-vous ?

**DUMONT.**

Vous paraissez, ma fille, approuver ce langage,  
Ces sentiments.

**LISE.**

Mon père...

**DUMONT.**

Eh bien ?

**LISE.**

Je les partage.

**DUMONT.**

Sans doute en notre absence ils sont devenus fous.

**DORVAL.**

695 Au contraire, Monsieur, je suis devenu sage.  
Daignez nous écouter et calmer ce courroux.  
D'une feinte, tous deux, nous fûmes la victime,  
Et tous deux abusés par des dehors trompeurs,  
Nous voulions résister à la voix de nos cœurs.  
700 Pardonnez-nous, pardonnez-nous ce crime,  
De notre repentir, daignez avoir pitié.  
Il est si doux d'aimer : jugez-en par vous-même.  
Vous avez dû sentir une douleur extrême,  
En faisant succéder la haine à l'amitié.  
705 En nous réunissant, terminez votre peine,  
L'amitié pour jamais va remplacer la haine.

**MARTON, à part.**

Amour ! amour ! voilà bien de tes coups.

**DUMONT.**

Hé bien, Madame,

**MADAME DORVAL.**

Hé bien ?

**DUMONT.**

Adieu notre courroux.

**MADAME DORVAL, regardant tendrement son fils,  
qui a l'air suppliant.**

Les enfants ! Les enfants !

**DUMONT, de même regardant sa fille.**

Puisqu'ils sont raisonnables,  
710 Il faut bien, d'un moment, leur pardonner l'erreur.  
Eh ! que gagnerions-nous à paraître intraitables,  
Cela s'appellerait bouder contre son cœur.  
Votre fils a raison, la haine est un supplice.  
Allons, mes chers enfants, que l'hymen vous unisse :  
715 En vous aimant toujours, faites notre bonheur.

**DORVAL.**

Comment vous témoigner...

**LISE, à madame Dorval.**

Sans votre aveu, je croirais abuser...

Madame,

**MADAME DORVAL.**

Ma fille, embrassez-moi, puis-je vous refuser ?  
Dorval vous aime ; et nous n'avons qu'une âme.

**DUMONT, ramenant tous les acteurs en groupe.**

720 De notre vieille haine oublions les excès :  
Four assurer la paix que le Ciel nous envoie,  
De tous les titres du procès  
Je prétends faire un feu de joie.  
Écoutez, mes enfants, pour un instant d'erreur,  
725 De mille maux cruels votre âme fut atteinte.  
Ne démentez donc plus la voix de votre cœur.  
Jamais le vrai plaisir n'est le prix de la feinte,  
Et la seule franchise a des droits au bonheur.

**FIN**

Lu et approuvé le 6 Janvier 1788 ; signé Suard.

Vu l'Approbation, permis de représenter et d'imprimer. À Paris, ce 7  
Janvier 1788; signé, DE CROSNE.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].